



Faut-il fermer les écoles pour enrayer l'épidémie ?

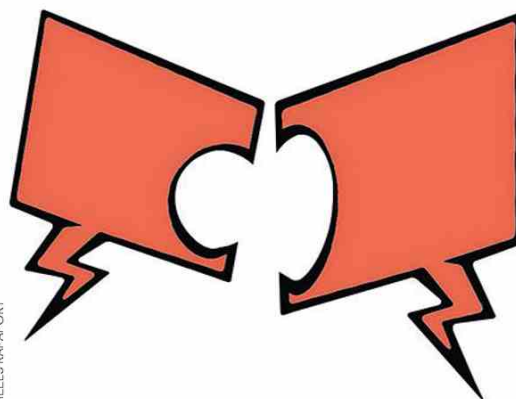
Le risque d'une troisième vague relance le débat sur la pertinence d'arrêter les cours en présentiel pour freiner les contaminations.

OUI / « ALLONGER LES VACANCES EST LA MESURE LA PLUS INDOLORE ET LA PLUS EFFICACE »

PAR ANTOINE FLAHAULT

L'arrêt des cours en présentiel dans les collèges et lycées pourrait avoir un effet important sur la circulation du virus pendant l'hiver. Il n'aurait pas fallu laisser les enfants rentrer en classe le 4 janvier. Le coût sanitaire est trop élevé. Prolonger les congés aurait été extrêmement utile et aurait aidé à garder le contrôle sur l'épidémie. Allonger les vacances de février d'au moins une semaine et raccourcir celles d'été d'une durée équivalente serait sans doute la plus indolore des mesures, socialement et économiquement, et l'une des plus efficaces sur le plan sanitaire.

Après les vacances de la Toussaint, qui ont été suivies du confinement, la cassure de la courbe exponentielle de la deuxième vague a été rapide dans presque toute l'Europe et très nette en France. Mais la réouverture des classes s'est fait



GILLES RAPAPORT

sentir, car, un mois plus tard, la baisse épidémique était stoppée, ou, pis, la courbe des contaminations remontait rapidement, par exemple aux Pays-Bas ou en Irlande. Les vacances de Noël, en Europe, en Russie, au Canada, aux États-Unis, semblent à nouveau avoir réellement freiné la propagation du virus.

Le rôle des enfants dans la diffusion du coronavirus est sous-estimé depuis le début de cette pandémie, car ils sont peu malades, ne font pratiquement jamais de complications graves et ne sont pas amenés à consulter des médecins, qui ne les testent donc pas. Le prélèvement nasopharyngé, inconfortable, n'incite pas particulièrement les parents à faire tester leurs enfants. Par ailleurs, en classe,

les élèves passent des heures dans des lieux clos et mal ventilés. Chaque fois que c'est possible, l'enseignement à distance doit être la règle. Et ce, pendant tout l'hiver, qui est la période la plus à risque. Des cours hybrides permettant des demi-effectifs valent mieux que des classes pleines. La fermeture des écoles primaires est cependant plus problématique, car elle bloque la moitié de la force de travail du pays, en plus des conséquences sur l'éducation des petits. *

Le Pr Antoine Flahault est épidémiologiste et directeur de l'Institut de santé globale à l'université de Genève.

NON / « CELA CAUSE DES DÉGÂTS CONSIDÉRABLES SUR LA SCOLARITÉ DES ENFANTS »

PAR YVES BUISSON

Je crois qu'il ne faut absolument pas revenir à cette mesure. C'était concevable lors d'un confinement dur et généralisé comme celui que l'on a connu au printemps 2020. Mais cela a causé des dégâts considérables sur la scolarité, sur le plan général comme au niveau individuel, pour beaucoup d'enfants, avec une prise de retard très importante. De plus, les risques ne sont pas les mêmes selon les âges. Ils sont en effet plus élevés pour les lycéens : la tendance indique qu'avant 15 ans, la transmission est sans doute plus faible. Les enfants en primaire sont nettement moins transmetteurs. Lors du deuxième confinement, pendant lequel les cours en présentiel ont été maintenus, un protocole sanitaire renforcé a été mis en place. Il faut l'améliorer, et le durcir si

nécessaire. Les mesures barrière doivent impérativement être bien appliquées. Beaucoup de bonnes idées ont été développées, mais il est difficile de les généraliser partout, car les établissements diffèrent quant au nombre d'usagers, élèves et professeurs, et par la surface disponible.

Avant le deuxième confinement, les écoles étaient fermées du fait des vacances de la Toussaint, ce qui a annihilé logiquement la propagation du virus en leur sein. Il y a donc eu un effet favorable que je ne conteste pas, on l'avait déjà constaté pour les épidémies de grippe. C'est un facteur à prendre en compte. Et comme il y a eu des cas dans les écoles, il faut faire très attention quand un enfant est testé positif, en appliquant les consignes des autorités pour la classe. Mais on peut désormais utiliser de nombreux tests, y compris les antigéniques, qui ne méritent pas la mauvaise réputation qu'on leur fait. On aurait davantage de réactivité, en sachant en une heure si on doit placer toute une classe en quarantaine ou continuer à la faire travailler. *

Le Pr Yves Buisson est épidémiologiste et président de la cellule de veille Covid-19 de l'Académie nationale de médecine.